

La République du Centre, 6 août 2016

PIERRE CHEVALLIER, UN DESTIN HORS DU COMMUN (3/4)

Les révélations de son ami Mitterrand

Chaque samedi, jusqu'à 11 ans, les journalistes sur le destin de Pierre Chevallier, député socialiste d'Orléans, assassiné par un franc-tireur le 12 août 1951.

Siège de la République, au 100 rue de la République, au 100 rue de la République.

À la fondation de la Seconde République, le parti politique est au centre de la vie parlementaire française. L'Union démocratique et radicale de la République, qui rassemble ses membres, fait et défait les gouvernements. Dans ses rangs, François Mitterrand ou Gaston Deleurye.

Le jeune maître d'Orléans, Pierre Chevallier, en devient un homme local. Il est élu député à l'Assemblée constituante d'octobre 1945, puis à l'Assemblée nationale, neuf mois plus tard. La commémoration de son accession politique est la scène nationale.

Le président de la commission de la reconstruction, il est à l'origine de son premier mandat et occupe, entre 1948 et 1951, et de nombreuses propositions de loi liées au logement. En juillet 1950, il devient porte-parole du groupe parlementaire de l'UDSR. Un poste clé sous



1951. François Mitterrand et Pierre Chevallier, à la Chambre, avant son assassinat. Le maire d'Orléans s'est confié à lui. Il évoque pour ce...

la IV^e République, on le pouvait se contenter de l'Assemblée. « Fais attention Pierre, les crimes passionnels, ça existe. »

Sur les bancs de l'Assemblée, son pas figure dans son sillage. François Mitterrand. C'est à lui qu'il fait une terrible confidence en son sursis d'août 1951. Cinquante-cinq ans après les faits, elle est racontée pour la première fois par le sénateur Jean Pierre Sauer, ministre de Mitterrand, au début des années 1990. « Un jour, le Président m'a demandé de l'accompagner en Tunisie, car je préparais le projet de loi sur la Tunisie à l'Assemblée nationale. Étant l'ancien directeur, il a voulu que je sois avec lui. Ça a beaucoup parlé d'Orléans, qu'il était assis à côté de moi. Les deux hommes se virent alors à évoquer l'histoire de Pierre Chevallier et lui racontèrent beaucoup de choses. Mitterrand m'a dit que Pierre Chevallier et lui étaient amis, m'a dit que François Mitterrand et lui ont fait une confidence, que je

et je pense de suite. La veille du drame, ils se sont vus à l'Assemblée, et Pierre Chevallier s'est livré. « Ma femme veut divorcer, lui a-t-il dit. Mais ce n'est pas grave, car elle est le bon père. » François Mitterrand, qui était avocat, l'a mis en garde. « Tu ne dois pas te laisser aller, ça existe. » Quarante ans plus tard, dans ces serres, le Président de la République retrace les heures qui ont suivi. Jean Pierre Sauer se souvient encore. « Le lendemain de cette conversation, il m'a demandé de l'accompagner à Mitterrand. C'est dans sa voiture, à la radio, qu'il a appris la mort de Pierre Chevallier. Ça l'a beaucoup marqué. Le 12 août 1951, François Mitterrand se rend à Orléans, pour les obsèques nationales. Il ne s'exprime jamais, publiquement, la confidence du maître assassiné. « Je n'ai pu faire condamner Yvonnie Chevallier, qui fut exécutée en 1952. » L'Assemblée nationale qu'il avait dirigée pendant sa présidence, il se souvient de Pierre Chevallier et de son rôle dans la vie de la République.

« Je n'ai pu faire condamner Yvonnie Chevallier, qui fut exécutée en 1952. » L'Assemblée nationale qu'il avait dirigée pendant sa présidence, il se souvient de Pierre Chevallier et de son rôle dans la vie de la République.

Le samedi prochain, un autre article.